

Et la Lettre sauva tout le monde...

Nouvelles du Var, 13 juin 2008

« Ce matin, la disparition d'une mineure de 15 ans inquiète. Les parents de la jeune Meg ont signalé sa disparition il y a cinq jours dans la soirée. Apparemment, elle devait rentrer chez elle, comme chaque samedi avant vingt heures, les policiers ont attendu les quarante-huit heures nécessaires avant de signaler la disparition, puis inquiets de l'absence d'informations et de témoins concernant la soirée, ont vivement entamé les recherches »

Var-Matin, 20 juin 2008

« Les enquêteurs ont finis hier soir d'interroger les proches de l'adolescente, aucune conférence de presse n'a encore été tenue sur les informations pouvant être intéressantes pour l'enquête, mais d'après des sources, l'enquête n'avancerait pas autant qu'ils l'espéraient »

Journal du port, 26 juin 2008

« Les recherches sur la disparition de la jeune Meg ne donnent toujours rien. Aucun proche de la victime n'a été capable d'apporter des renseignements intéressants, et aucun témoin ne s'est encore fait connaître. Les enquêteurs Quedrin et Houlier ne savent pas où chercher, ils n'ont aucune information pour réellement débiter. »

Var Actualités, 6 octobre 2008

« Cela fait bientôt cinq mois que Meg, la jeune toulonnaise a disparu, lors d'une soirée en ville. Malheureusement, l'enquêteur Houlier et son collègue ont annoncé que l'affaire allait être classée, à cause du manque trop important d'indices. Les parents de la victime partagent sur les réseaux sociaux des pétitions afin que l'enquête soit poursuivie. De plus, une cagnotte en ligne a été ouverte pour essayer de récolter des fonds pour aider l'enquête. »

Le toulonnais, 8 juin 2009

« Un an aujourd'hui, jour pour jour, que Meg Chindrin, l'adolescente toulonnaise a disparu. Les parents de la jeune victime ont enterré, symboliquement, leur fille il y a tout juste quelques jours, après avoir perdu tout espoir de voir revenir leur enfant. »

Blog « Eva&Meg, we're adomidable », 10 juin 2009

« Coucou tout le monde, je vous écris un petit mot aujourd'hui, et oui, « je », et plus « vous », je n'écrirai pas à la place de Meg, j'ai essayé de continuer le blog sans elle mais les articles sortis depuis un an tournent surtout autour d'un sujet, qui d'après les nombreux commentaires, n'ont pas été du goût de tout le monde, "La disparition de ma meilleure amie". Je ferme ce blog aujourd'hui, désolée Meg, si tu vois ça, d'où que tu sois, tu nous manques évidemment... Merci quand même à toutes les personnes restées avec moi et les autres proches de Meg, merci à vous qui nous aviez aidé à nous battre pour une justice qui ne sera très certainement jamais rendue... Je n'en dirai pas plus, ma haine n'ira pas entièrement s'afficher sur un blog lifestyle que je tenais avec ma meilleure amie. Donc voilà, voilà, encore un grand merci et c'était notre tout dernier article

Eva (& Meg) »

La meilleure amie, Eva

L'enveloppe jaunie par le temps m'attend sur la table basse. L'écriture a bavé. Les coins sont abîmés. Mais les mots... Les mots semblent avoir été écrit il y a à peine quelques jours. J'ai déjà lu la lettre une première fois, mais rien n'y fait, je ne comprends pas. Un bout de carte a été déchiré et joint à ses mots. Sur la carte se trouve une croix rouge, désignant un endroit que je ne connais pas. Il n'y a aucune indication à propos de la croix rouge mais les mots ont suffi. Ses mots, à elle, à Meg...

Mes parents sont dans l'entrebâillement de la porte du salon et me regardent, inquiets comme il y a dix ans. Ce sont eux qui ont reçu la lettre, avec mon nom. Ils l'ont ouverte, ne sachant pas très bien qui pouvait

encore m'écrire à cette adresse alors que mon déménagement dans le Nord remontait à quelques années maintenant. Et m'ont appelée après avoir lu la première phrase. La voix de mon père tremblait. Je lui ai demandé si il avait vu un fantôme, il m'a répondu de me dépêcher de rentrer à la maison.

Le téléphone sonne, c'est l'enquêteur responsable de l'affaire de Meg, il a reçu les photos de la lettre. Il rouvre l'enquête. J'acquiesce à ses mots, assise sur le bord de mon lit, les yeux perdus dans le vague, le pendentif de Meg dans la main droite.

« Il faut que tu viennes au commissariat Eva, aucune pression, que des questions pour la routine, rien de trop personnel, on ne te fera pas trop penser à ce qu'il s'est passé, juste des banalités, je te promets...

- Oui... Je peux venir plus tard... Je ne me sens pas de venir dès maintenant...

- Pas de problème, essaie juste de venir aujourd'hui, pour les formalités. »

Je raccroche, cligne des yeux quelques fois, puis m'allonge et les ferme complètement. Cliff Houlier a été compréhensif et compétent avec les parents de Meg. Ces derniers étaient effondrés après la disparition de leur fille, comment pourrait-on ne pas l'être... Mais il a aussi géré mon état, qui n'était pas exactement ce qu'on aurait pu attendre d'une adolescente de 15 ans, qui du jour au lendemain, se retrouve sans un des piliers de sa vie, et qui finit par être la pauvre fille qu'on regarde tous avec pitié dans les couloirs du lycée. A vrai dire, dès le premier jour où les regards sur moi et les autres de Meg ont changé, je suis devenue imperméable à toutes émotions. Le fait est que je paraissais tellement indifférente à ce qui se passait autour de moi que les enquêteurs, au bout de plusieurs semaines à chercher un premier indice, ont commencé à penser que Meg avait juste fugué et que j'étais sa complice. Dix ans plus tard, et nous sommes tous toujours sans aucune nouvelle.

Ils sont tous les deux là, devant moi. Je suis dans la même pièce verte il y a dix ans. La même petite fenêtre derrière moi, la même vitre devant moi. Les deux mêmes enquêteurs. Ils n'ont quasiment pas changé. Houlier n'avait que 27 ans à l'époque, Quedrin était un peu plus vieux, ses quelques cheveux tirent à présent vers le poivre-sel. Je les ai vu à l'extérieur de la pièce tout à l'heure, après qu'on m'ait installée, ils avaient l'air heureux de se retrouver. Houlier est resté à Toulon après l'enquête, pendant que Quedrin était muté à l'Ouest et que je fuyais mon passé dans le Nord. Il a été le premier à répondre au téléphone, avant le commissariat-même ou mon grand frère. Sa voix était un peu plus grave, son ton, étonné.

L'enquête est rouverte. Comment ont-ils pu ? Comment n'auraient-ils pas pu ? Houlier a décidé de rouvrir l'enquête au tout premier indice sur la disparition de Meg. Il a décidé de rouvrir de vieilles blessures qui commençaient tout juste à cicatriser. Il a décidé de tout recommencer, dix ans plus tard, sur un infime espoir qui risque de faire beaucoup plus de mal que de bien. J'ai été animé par un sentiment de vengeance pendant huit ans. Après autant d'années de psychanalyse, j'ai réussi à oublier ce sentiment pour accepter la disparition de ma meilleure amie. Les parents de Meg n'avaient pas d'autre enfant. Ils doivent arriver dans quelques minutes seulement, j'ai entendu un des nouveaux adjoints au téléphone avec eux. Je n'entendais que le grésillement des voix mais la réaction que ce couple, ayant perdu leur seul et unique enfant, et ne sachant toujours pas ce qui lui est arrivé, provoque chez les inconnus, est toujours la même. Le regard de la personne se perd dans le vide, un tic nerveux s'empare d'une de leur main ou d'un de leur pied, puis la personne se ressaisit et son regard va un peu partout. La porte s'ouvre sur Houlier, suivis de près par Quedrin. Les deux hommes tirent leurs chaises en métal et s'assoient devant moi.

L'enquêteur, Cliff Houlier

Nous avons décidé, avec Quedrin, de faire venir les proches de Meg dès l'annonce d'Eva. Le spécialiste qui s'occupe d'analyser le morceau de carte et la lettre avait un mauvais pressentiment quand on lui a présenté la preuve. Et apparemment, ses soupçons sont en train de se confirmer. Mon portable ne fait que vibrer dans ma poche, mais Eva est en face de nous, aussi brisée qu'il y a dix ans. Je me demande si elle a réussi à s'en tirer, et si, surtout, elle va réussir à surmonter cette nouvelle épreuve. L'entretien s'est finis très vite avec Eva, nous la connaissons à présent, Quedrin ne voulait même pas réaliser l'interrogatoire, on sait déjà ce qu'elle peut nous dire, elle nous a déjà tout dit au téléphone, mais évidemment, avec la paperasse et les comptes à rendre à nos supérieurs, surtout dans une affaire aussi délicate, on ne pouvait pas faire autrement. Je suis dans le couloir du deuxième étage, les parents de Meg sont derrière le vitrage sans tain. Madame Chindrin a changé, le regard vitreux qu'elle nous a offert chaque jour pendant un an, il y a une décennie, a

laissé place à un regard vif et dur. Quant au père de Meg, il est toujours le même homme, du moins en apparence. J'ai vu cet homme s'effondrer plus d'une fois dans cette même pièce, seul ou sous les yeux de sa femme impuissante.

Quedrin est déjà dans la pièce, il a un rapport privilégié avec ce couple depuis le tout début de l'enquête. Il trouvait déjà les mots à l'époque, et à en voir les expressions des deux parents, il a toujours cette capacité à calmer le couple. Mon cellulaire vibre une énième fois, Quedrin n'ayant pas l'air d'avoir besoin de moi, je décide de finalement répondre au scientifique.

« Oui Ahmed ?

- J'aurai besoin que tu viennes dès maintenant au labo, l'analyse est finie, et les nouvelles ne sont pas bonnes...

- Je suis au deuxième, j'arrive dans un quart d'heure avec Quedrin. »

Je pénètre dans la petite pièce, Quedrin me lance un regard encourageant, pendant que je m'installe en face des deux parents. Pendant l'entretien avec le couple, mes pensées divaguent, les Chindrin ne nous apprendront rien de nouveau, on le sait déjà. L'équipe ne compte que sur l'analyse de la lettre qui pourrait révéler tellement d'informations à elle-seule, que l'on ferait un énorme bond dans nos recherches. Je me demande même ce qui m'a amené à rouvrir l'enquête, un seul indice. Mais je ne sais pas comment l'expliquer, j'ai de bons pressentiments sur ce qu'elle contient. Mon portable vibre à nouveau, Quedrin met fin à l'entretien, pendant que je m'éclipse discrètement, direction le labo d'Ahmed.

Le spécialiste, Ahmed

Quedrin et Houlier sont en route pour le labo. Et les nouvelles ne vont être bonnes pour personne. L'analyse de la lettre a révélé que c'était bien l'écriture de Meg sur la lettre. Les parents m'avaient amené des dizaines de carnets et de feuilles de cours de l'adolescente, que j'ai pu comparer avec la lettre retrouvée chez Eva. Malheureusement, les mots ont été écrit il y a moins d'un an, et ça, j'en suis convaincu. Et si ses mots ont été écrit il y a moins d'un an, c'est que Meg était vivante il y a moins d'un an, et que par conséquent, elle a été séquestrée, pendant quasiment neuf ans. Quedrin ne cesse de faire les cent pas depuis que j'ai commencé à parler. Je sens les idées lui traverses l'esprit à une vitesse phénoménale. Je ne l'ai pas vu dans cet état depuis le début de cette même affaire.

« De plus, les gars de mon équipe ont retrouvé des extraits de *Datura Stramonium*, et là, ça devient intéressant, c'est une plante plutôt rare, qui ne pousse certainement pas sur le sol français, même ici dans le sud. Mais c'est surtout une plante toxique, voire mortelle assez facilement si on connaît un peu les dosages. Alexie a donc chercher si quelqu'un en faisait pousser dans la région, et les résultats n'ont rien donné d'officiel... Donc les jumeaux ont cherché sur le marché noir, et n'ont rien trouvé, puis sur le *dark web* et là, ils sont tombés sur quelque chose. Plusieurs acheteurs anonymes ont acheté des plants de *Datura* dans les cinq dernières années, la personne qui a commandé ces plants, vivait en France, et on présume qu'elle est toujours ici. Enfin sinon, les paiements n'ont laissé aucune adresse IP, aucun numéro de carte, ni photo mais par contre des coordonnées. Cinq endroits ont retenu notre attention, tous à moins de cent cinquante kilomètres du lieu d'habitation de Meg. Et c'est là que le morceau de carte entre en jeu, on a comparé les coordonnées de la croix rouge sur la carte avec les coordonnées des cinq endroits trouvés sur le web. Un endroit coïncide quasiment. Il serait à une soixantaine de kilomètres d'ici, apparemment au milieu d'une forêt dans les Alpes. Je n'ai trouvé aucune maison enregistrée dans cette zone, mais c'était probable. On a évidemment demandé les photos satellites. Malheureusement, les photos n'ont rien donné, sauf qu'elles datent de 2006, soit bien avant la disparition de Meg. Ce qui nous laisse à croire que la personne, responsable de l'enlèvement de Meg, a construit quelque chose dans cette zone, pour par exemple, pouvoir la cacher avec grande discrétion. En conclusion, nous pensons que Meg s'est trouvée dans cet endroit, au moment où elle a écrit cette lettre, et peut-être même avant ça et qu'elle a très certainement essayé de faire passer ce message au monde extérieur.

- Okay... J'imagine que tu as déjà envoyé une équipe à l'endroit présumé ? souffle Quedrin, entre deux allers-retour dans le labo.

- Oui, ils sont partis il y a une vingtaine de minutes, ils devraient arriver dans une petite demie-heure, la moitié d'entre eux est armée, et ils ont embarqué deux de mes gars pour récupérer des échantillons sur le terrain. On ne sait pas ce qu'on peut trouver mais on s'attend à tout. Les recherches vont prendre le week-

end, je leur ai dit que vous les rejoindrez certainement bientôt. »

L'enquêteur, Jacques Quedrin

Neuf ans. Neuf années passées abandonnée. Abandonnée par ses parents, par nous, par le système. Alors quoi ? Où a-t-elle passé ces neuf dernières années ? Se trouvait-elle à ces mêmes coordonnées ? Et pourquoi sa lettre aura mis autant de temps à rejoindre la maison des parents d'Eva ? La rage me monte tandis que nous roulons en direction de la maison fantôme. L'équipe nous a appelé, il y a une dizaine de minutes, la présumée maison est en fait une petite maison similaire à celle d'un garde forestier. Ahmed avait bien raison, les constructions datent d'une dizaine d'années, et ne sont pas des plus solides. Un cabanon isolé et scellé a été découvert à une centaine de mètres de la maison, et ils nous attendent pour l'ouvrir. Houlier est en train de conduire, les routes sont sinueuses jusqu'à la cabane, et la nausée commence à s'emparer de moi. A cause de la route, ou de ce que l'on va découvrir, impossible à déterminer pour l'instant, même si la perspective de trouver quelque chose dans cette mystérieuse maison m'effraie au plus haut point. Savoir que l'enquête pourrait avancer d'un instant à l'autre, après des mois et des mois d'espoir, il y a plus de dix ans à présent, m'emplit de sentiments contradictoires. Une excitation certaine s'est emparée de moi, mais je suis en même temps tétanisé à l'idée de découvrir une scène d'horreur, voire le corps de Meg, ou ce que lui aurait fait subir son agresseur.

L'équipe sur place, Jo

On a déployé un périmètre tout autour de la maison. Puis, après le signal du superviseur, la première équipe est rentrée dans la maison. Ils n'y ont trouvé personne. Aucun corps. Des tâches de sang sur un mur, nettoyées à l'eau de javel, datant d'un peu plus d'un an, qui avaient laissé des traces détectables, voire visibles à l'œil nu pour certaines.

L'équipe dans la maison a trouvé des photos. Sur toutes les photos, on ne voyait que deux personnes, toujours les mêmes, un homme d'une cinquantaine d'années, et une femme d'une vingtaine d'années. Sur certaines photos, elle paraissait plus jeune. On a comparé avec une photo de la femme recherchée. Le chef nous avait dit qu'on ne pourrait peut-être pas la reconnaître. Apparemment, personne ne l'avait vu depuis longtemps, et on ignorait à quoi elle pouvait ressembler exactement aujourd'hui. Malgré ça, les yeux de la jeune femme sur les photos de la maison étaient semblables à ceux de la jeune fille disparue. L'homme semblait vivre ici, le frigo était plein de produits frais, les dates de péremption n'étaient pas dépassées. Un de mes gars a trouvé une sacoche de facteur. On s'est alors dit qu'il devait être en ville, peut-être un jour de congé. Il n'y avait aucune voiture dans la zone. Nous nous sommes cachés plus profondément dans la forêt, et nous avons attendu l'homme.

Il nous a fait attendre six heures. Entre-temps, l'équipe 3 avait découvert une cabane isolée dans le bois. La fille était dedans à ce qu'on m'a dit, elle a tout de suite été évacuée vers l'hôpital. Un test ADN a été fait pour confirmer son identité, et c'était bien elle. On a vu les parents débarquer en trombe dans les locaux de la police, demandant où était leur fille.

Il était arrivé dans la soirée, on l'a cueillis direct. Il ne faisait que bégayer le mot « Meg ». Même dans la voiture de police, il ne sortait que ce mot. Arrivé dans la cellule, il a avoué directement. On a attendu les enquêteurs afin qu'il répète ses aveux. J'ai vu la mâchoire de Quedrin tomber devant les aveux de l'homme. Lui, on connaissait tous son implication dans l'affaire. Il bégayait devant les informations qui affluaient sur la disparition de la femme. Il avait les larmes aux yeux en sortant. Ils ont enfermé l'homme juste après ses aveux. Quedrin et son collègue sont partis aussitôt à l'hôpital, afin de voir la jeune fille miraculeusement retrouvée.

Les parents, Sophia et Charles Chindrin

Ils ont trouvé un corps. En mauvais état, qu'ils n'ont dit, avant que Sophia se mette à pleurer, la femme au téléphone s'est reprise. « Elle est en vie ! Elle ne va pas bien ... des côtes cassées... déshydratée... des

hématomes... ». On a déboulé dans le commissariat. Sophia a fait une crise de tachycardie sur le chemin. On est arrivés tout essoufflés. Ils nous ont orienté vers l'hôpital. Elle était là, paisible dans le lit d'hôpital, le visage abîmé. Quand elle nous a vu, on a peur qu'elle ne nous reconnaisse pas, ou que le malade qui la gardait, l'avait tellement détruite qu'elle ne se souviendrait de rien. Heureusement pour nous, son visage s'est aussitôt illuminé, et elle a crié nos noms. Nous nous sommes assis à côté d'elle, et nous ne l'avons pas laissée seule un instant de plus.

Meg

Ils m'ont finalement trouvée. J'ai vu un homme en uniforme soulever le battant et pénétrer dans le cabanon. Son regard a parcouru l'espace étroit avant qu'il me voit finalement, recroquevillée sur moi-même dans le coin le plus éloigné. Il s'est agenouillé devant moi, et m'a tendue la main. Je n'ai pas réussi à la prendre. Malgré son insigne et ses paroles réconfortantes, mon instinct brisé pendant ces dix dernières années ne l'a pas laissé passer. Et j'étais sur la défensive jusqu'à mon arrivée à l'hôpital, et où j'ai enfin vu mes parents, accompagnés d'Eva.

Je n'ai pas reconnu cette dernière au début, ses cheveux châtain avaient laissé place à une couleur rouge flamboyante. Elle avait grandi, et avait oublié derrière elle son corps d'adolescente. Elle tremblait quand elle est entrée dans la petite chambre aseptisée, suivant mes parents. Elle n'a pas dû me reconnaître. Elle a peut-être cru à une blague, la jeune fille que j'étais avant d'être enlevée a changé, physiquement, psychologiquement. Je ne suis plus la même personne, de par ma captivité, et de par ces dix longues années passées. Je ne pourrais pas me reconstruire.

En envoyant ces lettres à Eva, je ne pensais pas qu'elle me retrouverait un jour. J'ai attendu si longtemps que le facteur me laisse une brèche pour sortir de la cabane, et glisser une des deux lettres dans sa sacoche. Je ne pensais même pas qu'elle sortirait de la maison avec lui. Je pensais qu'il remarquerait le nom et que je passerais de nouveau, une semaine sans manger. Mais la perspective de ne jamais être retrouvée m'était insupportable. Que mon corps ne soit pas retrouvé m'était insupportable.

La deuxième lettre, j'ai réussi à la poster moi-même...

Le facteur m'avait donné, à peu près un an après ma disparition une coupure de journal. Mes parents m'avaient enterrée. Ils avaient enterré mon nom, ma vie, mes affaires, sans enterrer mon corps, qu'ils pensaient ne jamais retrouver. Je suis déjà brisée. A vrai dire, j'étais déjà brisée au bout de six mois d'enfermement. Le facteur ne me faisait rien. Il ne m'a pas violée, il ne me frappait pas régulièrement. Le matin, je l'entendais partir pour ses tournées à la ville. Et je l'entendais rentrer quelques heures plus tard. Il ne faisait que m'affamer pendant des jours entiers, me passer des coupures de faits-divers, et me comparer à ces personnes retrouvées mortes, tuées sauvagement par un conjoints jaloux ou une tante complètement cinglée. Au bout de quelques semaines, je ne voyais plus quel était son intérêt à me garder avec lui comme ça. C'est à ce moment-là qu'il m'a fait entrer dans sa maison. J'avais ma chambre avec des affaires propres. Et tant que j'acquiesçais à tout ce qu'il disait, je mangeais à ma faim, j'avais une hygiène ordonnée. J'ai essayé de fuir plusieurs fois, mais la maison était remplie d'alarmes et de pièges, et je n'allais jamais plus loin que l'escalier. Sauf une fois, où j'ai réellement cru que j'allais y arriver. C'est ce jour-là que j'ai réussi à poster la lettre. Je ne sais pas quelle lettre a reçu Eva. Le principal étant qu'elle en ait reçu une. Le facteur m'a retrouvée, à demi-consciente, à huit kilomètres de sa maison. Il m'a aussitôt ramenée à la maison. Je l'ai regardé brûler toutes mes affaires avant qu'il ne me renferme dans le cabanon. C'était il y a sept mois.

La transfusion commence à faire effet. Mes forces reviennent peu à peu. Malgré mes côtes brisées, je me sens bien. Ma mère me caresse les cheveux, mon père me tient une main, Eva tient l'autre. Personne ne parle, la télé est allumée sur un téléfilm. Les enquêteurs sont dehors. Le facteur, hors d'état de nuire.